

**PAGES**

**MANQUANTES**

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE  
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS  
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

---

SOMMAIRE—Le Cardinal canadien—Le centenaire du rétablissement de la  
Compagnie de Jésus—Le sanctuaire du Cap de la Madeleine—Visite pas-  
torale—Encore la mort de Scott—Séance à l'Orphelinat de Winnipeg—  
Oeuvre inconnue—La vocation des petits premiers communians—Ding !  
Dang ! Dong !—R. I. P.

---

VOL. XIII

15 JUIN 1914

No 12

---

## LE CARDINAL CANADIEN.

*Lorsque la présente livraison des CLOCHES paraîtra, le cardinal canadien sera en route pour revenir au Canada et sa chère ville de Québec sera occupée à préparer les fêtes du retour. Nos lecteurs savent quel concert unanime de joies et de félicitations s'est élevé dans la presse canadienne depuis que la nouvelle de l'élevation au cardinalat du vénérable Archevêque de Québec nous est parvenue. Ils ont lu aussi la belle lettre que le cardinal Amette, archevêque de Paris, s'est empressé de lui adresser et ils ont sans doute remarqué la phrase suivante contenue dans cette lettre: Il me semble qu'en votre personne nous comptons un cardinal français de plus. L'article qu'on va lire, emprunté à LA CROIX de Paris, est un touchant commentaire de cette délicate pensée. Nous le reproduisons en le faisant nôtre.*

Le Canada est en fête: il a un cardinal.

Et certes de telles sympathies environnent l'archevêque de Québec, il a rendu, au cours de sa carrière déjà longue, de si éminents services à l'Eglise et à sa patrie que les félicitations volent vers lui joyeuses et empressées. C'est pour nous un devoir bien doux d'y joindre les nôtres, Mgr Bégin ayant bien voulu visiter plusieurs fois la Maison de la Bonne Presse et nous donner de fréquentes preuves de son affectueuse sympathie.

Né à Lévis, (Canada) le 10 janvier 1840, celui qui devait devenir le cardinal Bégin, après cinq années d'études au Petit Séminaire de Québec, devint professeur de cet établissement. L'ensemble de ses qualités et l'éclat de ses succès le firent désigner pour être envoyé en mai 1863 au collège de la Propagande à Rome.

Dans la capitale du monde catholique, il fit pendant cinq années

des études très complètes, coupées par des voyages dans la plus grande partie de l'Europe. C'est en 1865 qu'il fut ordonné prêtre par le cardinal Patrizi.

Rentré au Canada le 27 juillet 1868, l'abbé Bégin mena de front jusqu'en 1884 l'enseignement de la théologie et de l'histoire ecclésiastique à l'Université Laval, la charge de préfet des études du Petit Séminaire et la publication de travaux remarquables sur la primauté et l'infaillibilité du Souverain Pontife, la Sainte Ecriture et la règle de la foi, le culte catholique et la chronologie de l'histoire.

Le moment était venu où la voix unanime le désignait pour les charges supérieures de l'Eglise. Le 20 octobre 1888, il était sacré évêque de Chicoutimi, le 22 décembre 1891, il devenait coadjuteur du cardinal Taschereau, et en 1898 il lui succédait sur le siège de Québec.

Cet évêque qui a fondé plus de 50 paroisses nouvelles, a été un ouvrier prodigieux dans le champ du Seigneur. Levé avant le jour, ses prières faites, il a toujours aimé à se tenir, soit à Québec, soit en tournée pastorale, à la disposition du peuple canadien tant au palais épiscopal qu'au confessionnal, se faisant vraiment tout à tous.

Une telle vie est épuisante. Lorsque ses forces défaillent, le médecin ordonne à Mgr Bégin de franchir l'Atlantique, et il vient, dans une modeste communauté, se reposer à Paris où il aime à contempler l'activité générale en passant lui-même au milieu de la foule comme un inconnu. C'est au cours de ces voyages que nous avons eu bien des fois l'occasion de l'entretenir et de sentir à quel point il est pénétré d'esprit de foi, de zèle, de confiance en Dieu, de vues surnaturelles, d'amour pour le Pape, pour le Canada et pour la France.

Peu d'hommes ont pénétré à ce point l'étendue du service que la permanence de la langue française rend au Canada pour préserver son catholicisme. L'Angleterre n'a pas de sujet plus loyal, le Canada n'a pas d'apôtre plus canadien, la France n'a pas de meilleur ami: tout cela va si bien ensemble là-bas!

Son épiscopat à Québec a été signalé par son attitude courageuse dans la question des écoles du Manitoba et le zèle avec lequel il a défendu en cette circonstance les droits de l'Eglise.

Il a ouvert son diocèse aux communautés religieuses chassées de la France par la persécution impie de ses gouvernants.

Au prix d'immenses sacrifices et de difficultés innombrables, il a fondé, en Canada, en 1907, la grande presse catholique, par la création du journal *l'Action Sociale*.

Lors du fameux Congrès eucharistique de Montréal, Mgr Bégin reçut, à Québec, le cardinal Légat et organisa de magnifiques et très touchantes fêtes à Notre-Dame de Québec.

Avec Mgr Roy, son auxiliaire, par lequel il est admirablement se-

condé et, quand il y a lieu, suppléé, il organisa le Congrès de la langue française au Canada.

Il a couvert son diocèse d'organisations antialcooliques et de banques populaires pour inciter l'ouvrier à l'épargne.

Obligé d'abrégier cette notice, signalons d'un mot seulement ses belles, doctrinales et vraiment pastorales lettres de Carême et la sentence arbitrale (1901) qu'il rendit dans un conflit survenu entre ouvriers et patrons, et qui excita l'admiration universelle.

En juin 1913, son jubilé épiscopal fut l'occasion de fêtes inoubliables. Elles vont reprendre chaleureuses et grandioses.

Nous tenons à y prendre notre part. De très grand cœur, avec tout le Canada et toute l'Eglise catholique, nous félicitons le nouveau prince de l'Eglise, et nous lui adressons au nom de la famille de la *Croix* le vœu traditionnel: *Ad multos annos!*

## LE CENTENAIRE DU RETABLISSEMENT

### DE LA COMPAGNIE DE JESUS

Il y aura cent ans le 7 août prochain que le Pape Pie VII rétablissait, par la Constitution apostolique: *Sollicitudo omnium ecclesiarum*, la Compagnie de Jésus supprimée par le bref: *Dominus ac Redemptor* de Clément XIV en 1773. Ce centenaire marque une époque et les fils de saint Ignace le célèbrent dans la joie et la reconnaissance. Pour y associer leurs élèves ils ont profité de la fin de l'année scolaire pour commémorer publiquement cet anniversaire béni. Le 28 mai, dans une séance publique présidée par S. G. Mgr l'Archevêque et à laquelle assistaient Mgr Dugas, Mgr Cherrier, le R. P. Cahill, provincial des O. M. I., plusieurs prêtres et de nombreux amis de la ville, les Révérends Pères du Collège de Saint-Boniface ont célébré l'événement. Un programme intéressant et varié a été exécuté et a vivement ému l'auditoire devant lequel le R. P. Gagnieur fit d'abord revivre, dans une conférence anglaise, l'histoire de la fondation de la Compagnie, de son approbation par Paul III en 1540 et de ses travaux jusqu'à sa suppression. Il expliqua comment, cédant à la pression des souverains d'Europe et pensant ramener la paix par cette mesure extraordinaire, Clément XIV résolut de la sacrifier. Cet acte ne tarda pas à causer un vif regret au cœur du Pontife. Les ennemis de l'Eglise et de la Compagnie jetèrent des cris de triomphe, mais la paix ne fut pas rétablie. Quinze ans après éclatait la Révolution française. La Compagnie courba la tête sur le coup qui la frappait et obéit héroïquement au décret de suppression, qui ne fut cependant pas promulgué en Russie Blanche ni au Canada, avec l'assentiment

du Souverain Pontife. Chez nous la Compagnie s'éteignit de mort naturelle en 1800 avec son dernier survivant, le R. P. Casot.

Un poète jésuite, le R. P. Longhaye, auteur dramatique bien connu, a exprimé dans des strophes touchantes cette suppression et ce rétablissement. Nous les empruntons à l'artistique programme de la fête. Ces strophes s'adressent à la Compagnie.

Un jour, entre les rois ta perte fut jurée;  
 Mais que pouvaient des rois pour te mettre au tombeau !  
 Il fallait à la haine une main plus sacrée,  
 Un glaive plus puissant que celui du bourreau.  
 Un Pontife en pleurant condamna leur victime,  
 Et toi, pleurant aussi, mais toujours magnanime,  
 Sans crainte et sans remords tu marchas à l'autel.  
 Le nouvel Abraham offrit le sacrifice;  
 Docile, tu bénis l'auteur de ton supplice  
 En inclinant ton front sous le glaive mortel.

Et les rois, de l'Enfer avaient servi la rage,  
 L'impie applaudissait, content de son ouvrage;  
 Il voulait qu'avec toi Jésus fut immolé.  
 Et bientôt tous les rois, au souffle de l'orage,  
 Tressaillirent d'effroi sur leur trône ébranlé. . . . .  
 Les mains du Dieu vivant avaient brisé l'impie,  
 Et tu reparaisais, brillante et rajeunie,  
 Tu sortais de la mort ainsi que d'un sommeil;  
 Comme il t'avait légué son douloureux calvaire,  
 Jésus te léguait, ô ma Mère,  
 Le triomphe de son réveil !

Le conférencier rappela à grands traits l'histoire glorieuse de la Compagnie au Canada depuis 1611 à 1800 et depuis 1842, date du retour à l'appel de Mgr Bourget, à nos jours. L'histoire de l'ancienne Compagnie est bien connue, tant elle se lie intimement à l'histoire même du pays. Celle de la nouvelle, quoique moins tragique, n'en est pas moins féconde pour le bien de la religion et de la patrie. Les seuls chiffres que le Père s'est contenté de mêler modestement à la trame de son récit ont une éloquence bien significative. La province du Canada compte aujourd'hui 403 membres, dont 149 prêtres. Outre de nombreuses paroisses et missions dans le Nouvel Ontario principalement, elle possède 5 collèges classiques, 7 résidences, 2 maison de retraite, 2 noviciats et 1 scolasticat.

Le R. P. Hage, provincial des Dominicains du Canada, avait

bien raison l'autrè jour de rappeler dans un sermon au Gésu les services rendus au pays par par la Compagnie de Jésus et d'inviter ses auditeurs à profiter de cette solennité du centenaire de son rétablissement pour lui exprimer toute leur reconnaissance et leur vénération. Pour ne mentionner que deux œuvres, dont l'influence salutare se fait plus universellement sentir chez nous, qu'il nous suffise de nommer *La Ligue du Sacré-Cœur*, à laquelle le nom du regretté P. Ed. Hamon est resté attaché, et l'*Association de la Jeunesse Catholique*, à laquelle le nom du P. S. Bellavance demeurera indissolublement uni. C'est lui qui, avant même d'être prêtre, fut l'inspirateur et la cheville ouvrière de cette dernière. C'est lui qui vient d'écrire le petit volume: *Pour préparer l'avenir*, que nous recommandions récemment et qu'on ne saurait trop lire et relire pour bien comprendre toute la portée pratique de l'œuvre et en tirer profit partout, même dans les paroisses rurales.

\* \*

A cette même séance les élèves finissants firent leurs adieux au Collège et reçurent les diplômes mérités par leur travail et leur succès. Le R. P. Lecompte, recteur, — car c'était aussi le *Rector's Day* —, répondit aux élèves finissants, les remercia des bons sentiments exprimés à l'endroit de la Compagnie et de l'*Alma Mater*, et leur donna des conseils d'or pour l'avenir. Il les mit surtout en garde contre l'abus de la liberté capable de ruiner en un jour l'œuvre de plusieurs années.

S. G. Mgr l'Archevêque se leva à son tour pour exprimer les sentiments qui se pressaient dans son cœur à l'évocation de la résurrection de la Compagnie de Jésus après 41 années d'ensevelissement dans le tombeau. Il dégagea la leçon que la lecture de l'histoire de l'événement dans Crétineau-Joly lui avait inspirée et déclara qu'il aimait les Jésuites parce qu'on les trouve toujours à l'avant-garde et qu'avec eux on sait où l'on va. Ce sont vraiment les grenadiers du Pape.

Puis parlant en anglais Monseigneur illustra ses conseils aux jeunes en leur indiquant comme exemple de récompense d'efforts persévérants la récente victoire des Irlandais au Parlement de Londres qui viennent d'obtenir le vote du *Home Rule*.

\* \*

Le dernier article du programme fut une conférence sur l'aviation par le R. P. Blain, professeur de sciences. A l'aide de projections lumineuses, le conférencier fit une revue fort instructive de la navigation aérienne depuis les frères Mongolfier jusqu'à nos jours. Nous consignons ici la conclusion qu'il formula sous forme de prédiction. Les futurs progrès de ceux qui travaillent à la conquête des régions

de l'air diront si la surprise et peut-être même le scepticisme de maints auditeurs étaient justifiés ou non.

“Dans vingt-cinq ans, et peut-être avant, l'aéroplane sera, pour les longues distances, le mode de transport le plus en usage, le plus rapide, le plus économique, le plus sûr.

.....

“L'aéroplane a déjà dépassé les cent vingt-cinq milles à l'heure et bientôt il en fera deux cent milles. Il laissera loin derrière lui les pigeons et les hirondelles, qui ne font respectivement que quarante et quatre-vingt milles à l'heure. On ira de Winnipeg à Montréal en une demie journée.

.....

“Je parle ici des aéroplanes de l'avenir et non de ceux du présent. Comparez les bateaux d'autrefois avec ceux d'aujourd'hui. Comparez la Grande et la Petite Hermine de Jacques Cartier avec la *Provence* et la *Touraine*. Ce sont de mauvaises barques à côté de palais flottants. Comparez les bicyclettes et les automobiles de la première ébauche des inventeurs avec celles d'aujourd'hui. Quels progrès immenses, quels perfectionnements ! Ainsi en sera-t-il des aéroplanes. Ils seront étudiés, remodelés jusqu'à la perfection du genre ; puis les aviateurs eux-mêmes deviendront plus prudents.

.....

“Voyez quel exemple nous avons déjà de l'adresse des aviateurs. Pegoud vole la tête en bas, puis avec une agilité féline, se redresse, pirouette d'avant en arrière, ou d'un côté à l'autre, sans perdre le contrôle de sa machine. D'autres aviateurs inventent d'autres tours d'adresse.”

## LE SANCTUAIRE DU CAP DE LA MADELEINE

Les *Annales du Très Saint Rosaire* rappellent, dans leur numéro de mai, le deux centième anniversaire de la construction du vieux Sanctuaire dédié à la Vierge et à son Rosaire. Comme le font remarquer les *Annales*, “par un dessein providentiel, ce Sanctuaire doit de la reconnaissance à une multitude de bienfaiteurs, répandus sur presque toute la surface du pays. Les liens mystérieux de cette vertu délicate *l'apparentent*, d'une alliance intime, avec la grande famille canadienne et par là il a des titres à être vraiment un sanctuaire *national* . . .

“Les premiers qui soient venus en aide à la construction de leur église, ce sont sans doute les paroissiens du Cap.

“Nous ne pouvons nommer toutes les familles d'alors, mais nous choisirons quelques noms qui nous *apparentent* avec d'autres familles lesquelles, aujourd'hui, ne sont plus d'ici.

“Parmi les marguilliers de 1714, nous choisirons deux noms, ceux de *Jean Jolliet* et de *Louis Provencher*.

“Par *Jean Jolliet*, marguillier de l'église du Cap en 1714, notre sanctuaire est apparenté avec la ville de *Joliette* qui nous envoie depuis quelques années, de si beaux pèlerinages.

“Par l'autre marguillier, *Louis Provencher*, il a des relations de famille avec l'illustre église de *Saint-Boniface*.

“Ce *Louis Provencher* est, en effet, le frère de l'arrière grand-père de *Monseigneur Joseph-Norbert Provencher*, le saint missionnaire de la Rivière-Rouge. Ce dernier, premier évêque de *Saint-Boniface*, est celui qui a conduit les *Oblats de Marie Immaculée* dans les immenses plaines de l'Ouest, d'où ils se sont taillé, jusqu'au Pôle nord, un large patrimoine de mérites et d'apostolat. Il a eu pour ancêtre, comme la plupart des familles *Provencher*, un des premiers colons du Cap de la Madeleine, ce *Sébastien Provencher*, marié en premières noces à *Marguerite Manchon*, et en secondes noces à *Marie Catherine Guillet*, veuve de feu *Jacques Massé*.”

### VISITE PASTORALE.

S. G. Mgr l'Archevêque a commencé sa visite pastorale cette année par la mission de *Makinac*, le 22 mai. Après avoir confirmé quelques enfants, Sa Grandeur s'est rendue à *Sainte-Rose* le même jour, afin de présider le lendemain, samedi, une cérémonie de profession religieuse et de vêtue au noviciat des Rdes Sœurs de N.-D. des Missions. Ont prononcé leurs vœux perpétuels les Rdes Sœurs *Marie St-Lawrence*, née *Rita Molloy*, *Marie St-Cyrille*, née *Nellie Tower*, *Marie St-Fortunat*, née *Marie-Rose Létourneau*, *Marie St-Martial*, née *Edouardina Desrosiers*, et *Marie Ste-Reine*, née *Eléonore Pagé*, toutes du *Manitoba*, tandis que la Rde Sœur *Marie Magella*, née *Gervais*, a revêtu le saint habit.

Dans l'après-midi, après l'entrée solennelle, Monseigneur a répondu à la magnifique adresse, remplie de souffle catholique et au style militaire, lue par *M. André de Montbel*, en rappelant ce que la paroisse de *Ste-Rose du Lac* doit à de généreuses bienfaitrices de France, grâce au bon Père *Lecoq*, O. M. I., qui n'a pas hésité, à l'exemple de saint Paul, à travailler de ses mains pour aider à bâtir la magnifique église, le couvent et le presbytère, dont tous les paroissiens sont si fiers. Le R. P. *Lecoq*, M. l'abbé *Martin*, curé de *Ste-Perpétue*, du diocèse de *Québec*, M. l'abbé *Bastien*, curé de *St-Eustache*, et le R. P. *Barton*, vicaire *pro temp.*, étaient présents. M. l'abbé *Beauregard*, curé, chanta la messe le lendemain, dimanche, et Monseigneur confirma 45 enfants et 2 adultes.

La cloche donnée par le R. P. *Lecoq* à *Notre-Dame de Toutes*



Aides, mission qui dépend de Ste-Rose et qui a été fondée par M. l'abbé Janichewski avec l'aide du R. P. Lecoq, va bientôt prendre le chemin de cette nouvelle paroisse où M. l'abbé Bouillon, missionnaire colonisateur, a déjà conduit d'excellents colons canadiens-français avec l'espoir d'augmenter leur nombre au point de rendre nécessaire la présence d'un prêtre résidant.

De Ste-Rose Monseigneur s'est rendu, dimanche après-midi, à Sainte-Amélie, escorté par une longue suite de voitures. M. Carrière, instituteur, lui a présenté une adresse dans laquelle on sollicitait la permission de bâtir une église pour remplacer la maison-chapelle ou chapelle-presbytère devenue insuffisante pour la population croissante. Sa Grandeur répondit qu'elle consulterait à ce sujet le comité paroissial et à la grande surprise des paroissiens débordant de joie leur fit remise de la dette d'église contestée par plusieurs. Cet heureux événement a procuré la paix à une paroisse agitée et inquiète depuis quelques années.

M. l'abbé Martin Kessler, le nouveau curé de Sainte-Amélie, va s'occuper avec un comité d'église de construire l'an prochain une église convenable. Après la grand'messe chantée par M. l'abbé Bastien, ancien curé, Monseigneur a confirmé 49 enfants et 1 adulte.

De Sainte Amélie Sa Grandeur s'est rendue en voiture, avec une belle escorte, à Laurier. Après l'entrée solennelle, Monseigneur a parlé de la dévotion aux âmes du Purgatoire. M. l'abbé Kessler, curé de Sainte-Amélie, chanta la messe, et 4 enfants furent confirmés à l'église et un autre malade dans sa famille.

Comme à Sainte-Rose et à Sainte-Amélie, Monseigneur a beaucoup insisté sur les devoirs des parents dans la famille et sur les devoirs des catholiques dans l'ordre social. L'adresse fut présentée par M. Gauthier. Dans l'après-midi Monseigneur alla confirmer quelques enfants à McCreary, mission desservie de Laurier.

Samedi le 30 mai, Monseigneur est allé faire la visite pastorale à Sandy Bay, où les Rds Pères Oblats, dirigent une école industrielle pour les enfants indiens, avec l'aide des des Rdes Sœurs de la Croix de Saint-André. Après l'entrée solennelle et les prières pour les morts, Sa Grandeur parla en anglais et le R. P. Camper l'interpréta en sauteux. Le lendemain, jour de la Pentecôte, la messe fut chantée par le R. P. Léonard, O. M. I., principal de l'école de Camperville. 61 enfants et 5 adultes furent confirmés.

### ENCORE LA MORT DE SCOTT

*Les Cloches* du 15 février ont relevé l'étrange assertion que *La Presse* de Montréal attribua à Lord Strathcona au lendemain de sa mort concernant l'exécution de Scott que Riel aurait achevé d'un

coup de revolver. On peut relire la traduction publiée dans le numéro cité d'une lettre du R. P. Morice, O. M. I., dénonçant cette affirmation comme une absolue fausseté.

Le 19 mars le Comité de surveillance des intérêts métis publia une déclaration dont nous extrayons les passages suivants :

“Louis Riel n'a pas tué Scott; il n'était pas présent à l'exécution, l'histoire vraie, la tradition, et des témoins oculaires qui vivent encore l'attestent.

“Ce fut un nommé Guilmette, appartenant au peloton d'exécution qui tira un coup de revolver sur Scott dès que celui-ci fut tombé sous les balles.

“Le gouvernement provisoire le fit conduire de l'autre côté des frontières pour cet acte de brutalité inutile. Cet homme fut plus tard assassiné aux Etats-Unis à un moment où il se vantait d'avoir tiré sur Scott.

“Est-ce que l'histoire véridique du pays ne dira pas un jour que le rôle joué par Donald Smith n'a pas été étranger à la mort de Scott ? Cette histoire véridique nous réserve bien d'autres surprises.”

\* \* \*

M. l'abbé Georges Dugas, qui était à Saint-Boniface à cette époque et qui a écrit plusieurs volumes sur l'histoire de l'Ouest, ayant lu cette déclaration la corrobora par une lettre adressée au *Manitoba*, dans laquelle il élargit même la question et fait des commentaires que nous tenons à consigner puisque le public anglais persiste à qualifier faussement et injurieusement de *rébellion* le *légitime soulèvement* des Métis en 1869-70. Voici cette lettre :

“J'ai lu avec intérêt dans *Le Devoir* du 31 mars la lettre de M. S.-A. Nault, de Saint-Boniface, donnant le démenti aux paroles prêtées par *La Presse* à Lord Strathcona, peu de temps avant sa mort. S'il est vrai que ce haut personnage a parlé de la sorte il a bien fait d'attendre à son heure dernière pour affirmer d'aussi grossiers mensonges, car il eut trouvé quelqu'un pour lui dire en face qu'on a beau être Lord anglais il n'est pas permis de mentir aussi effrontément. Il reste encore des témoins oculaires et auriculaires des événements qui ont eu lieu au Fort Garry en 1869 et 1870. J'étais moi-même à l'ar chevêché de Saint-Boniface depuis trois ans; j'ai vu commencer le mouvement populaire des métis et je l'ai suivi attentivement jour par jour jusqu'à la fin. J'ai noté sur un cahier les incidents les plus remarquables de cette héroïque protestation d'un petit peuple pour la défense de ses droits les plus sacrés, contre des envahisseurs qui s'introduisaient dans leur pays sans aucun titre. Je me souviens parfaitement des personnages qui ont joué un rôle dans cette lutte entre les métis

légitimes possesseurs du sol, et les étrangers organisés pour les dépouiller de leurs droits au nom du gouvernement canadien. Quand toutes les infamies qui ont été commises à la Rivière Rouge pendant ces sombres jours seront écrites le beau rôle restera au petit peuple métis qui, au milieu des embarras et des difficultés qu'il eut à vaincre, ne fit rien contre la justice et l'honneur, demeurant dans la légalité et la loyauté à la couronne anglaise pendant que ses ennemis le traitaient de rebelle.

“Les paroles prêtées à Lord Strathcona par *La Presse* sont une histoire montée de toutes pièces, soit par *La Presse*, soit par Lord Strathcona lui-même.

“Riel n'a pas paru dans l'exécution de Scott. Ne voulant pas entendre d'intercesseur pour le condamné, il s'était enfermé dans sa chambre et en avait conigné la porte; il n'est sorti qu'après que tout a été terminé. Il n'a vu Scott ni sur le lieu de l'exécution, ni dans le cercueil. Riel n'était pas un caractère cruel, comme ses ennemis l'ont fait croire. C'était un cœur sensible et compatissant. C'était lui qui ce jour-là était le plus affecté de la détermination que le conseil militaire avait prise, et s'il n'avait écouté que les sentiments de son cœur Scott n'aurait pas été exécuté. J'ai connu Riel intimement et je sais quel homme il était; le plus doux des méfis; mais quand il avait un devoir à accomplir il avait l'énergie nécessaire pour l'accomplir.

“Il est faux, archifaux que Lord Strathcona ait vu Riel décharger son revolver sur Scott, et si Lord Strathcona vivait encore nous lui dirions la même chose.

“Le plus coupable ici et le plus responsable de la mort de Scott a été Lord Strathcona par la campagne de désunion qu'il a menée après la reconnaissance du gouvernement provisoire. Sa campagne a été la cause de l'organisation militaire sous la conduite du major Boulton, ce qui faillit amener un massacre dans la colonie. C'est à la suite de cette échauffourée que Riel se vit dans la nécessité de faire un exemple pour prévenir de plus grands malheurs. Sans la campagne néfaste de Lord Strathcona ces événements regrettables n'auraient pas eu lieu; on peut donc dire qu'il a porté la plus grande part de responsabilité dans la mort de Scott.

L'abbé G. DUGAS, Ptre.

#### SEANCE A L'ORPHELINAT DE WINNIPEG

Le 2 juin, les petits garçons de l'Orphelinat Saint-Joseph de Winnipeg, dirigé par les Rdes Sœurs Grises, ont donné une charmante séance en l'honneur de S. G. Mgr l'Archevêque. Plusieurs prêtres et de nombreux amis de Winnipeg et de Saint-Boniface étaient présents.

Il était vraiment beau de voir évoluer ces petits hommes et de les

entendre s'exprimer tour à tour d'une manière parfaite en français et en anglais, bien que plusieurs soient de nationalité étrangère. Nouvelle preuve que l'enseignement bilingue est une chose possible et pratique et qu'il a l'immense avantage de mettre les élèves en possession des deux langues officielles du pays.

Monseigneur complimenta chaleureusement ces petits orphelins de leurs succès et fit remarquer combien la préparation d'une telle séance avait dû coûter de travail aux bonnes Sœurs. Prenant occasion d'un drame représentant un incident de la guerre franco-prussienne où le dévouement d'un prêtre est poussé jusqu'à l'héroïsme, Monseigneur rappela le fait d'armes de 60 Métis contre 2 000 Sioux en 1851. Si cette poignée de braves fut victorieuse, elle le dut à la présence d'un prêtre qui était avec eux, le futur évêque des Trois-Rivières, Mgr Lafèche, qui les exhorta à ne pas reculer devant le nombre et à combattre hardiment ces païens qui voulaient ruiner la colonie de la Rivière-Rouge.

Puis, parlant en anglais, Monseigneur expliqua les avantages de l'éducation reçue au sein de la famille, laquelle s'efforcent de compléter les bonnes Sœurs qui se dévouent comme des mères pour ces enfants qui n'en ont plus.

### CEUVRE INCONNUE

*A tous ceux qui les présentes verront salut et paix.*

Ayant appris que M. l'abbé Le Mercier, prêtre, autrefois missionnaire à Vannes, Manitoba, dans notre diocèse, et qui a dû s'éloigner à notre demande, recueillait des aumônes de messe, en France, à Roupaix et ailleurs pour une œuvre intitulée par lui: *Oeuvre des émigrants catholiques de langue française au Canada*, nous croyons devoir déclarer que ce prêtre résidant actuellement à Saint-Servan, boulevard Parrier, France, n'a nullement été autorisé par nous ou par S. G. Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert, à recueillir des aumônes de messe, et nous ne croyons pas qu'il soit sage de lui en confier pour une œuvre qui nous est inconnue.

5 juin 1914.

† ADELARD, O. M. I.,  
arch. de Saint-Boniface.

### LA VOCATION DES PETITS PREMIERS COMMUNIANTS

Mgr Bardel, évêque de Séez, écrit à ses prêtres au sujet de la communion des petits enfants: "... Nous aimons à caresser d'autres espérances. N'est-il pas vrai que parmi les enfants que Jésus bénissait au cours de sa vie mortelle, quelques-uns devinrent les propagateurs de son nom et de sa doctrine? Le contact du Maître avait jeté les se-

mences de la vocation sainte. Or, des premiers épanchements du cœur des petits enfants, pourquoi ne verrions-nous pas naître la grande idée du sacerdoce, du don de soi-même à Dieu ? Ces appels divins à une vie d'abnégation, de dévouement, d'apostolat, se sont fait entendre souvent d'une manière irrésistible au jour de la première communion ! Tu seras prêtre, disait la voix d'en-haut, et l'enfant s'engageait dans les sentiers qui conduisent à l'autel. Cette voix se fera entendre encore, mais plus tôt, et toujours entraînante.

“La vocation se dessinera à un âge où la volonté se donne plus aisément, avec plus d'abandon, parce qu'elle est plus neuve et plus naïve. Les communions fréquentes la fortifieront. L'esprit de Jésus pénétrera plus profondément ces âmes choisies au début de la vie, dans toute la pureté de leur premier épanouissement. Nous en sommes persuadé, elles apporteront dans la poursuite de leur vocation une préparation plus soignée, une attention plus religieuse, et par conséquent des vertus plus éprouvées.”

### DING ! DANG ! DONG !

Les congrès français d'Edmonton a eu lieu les 8, 9 et 10 juin, et celui de Prince-Albert aura lieu les 16, 17 et 18. S. G. Mgr l'Archevêque, empêché de se rendre à Edmonton, a délégué pour l'y représenter M. l'abbé Denys Lamy, directeur des *Cloches*. Sa Grandeur assistera à l'ouverture du congrès et y prononcera un discours. *Les Cloches* rendront compte de ces deux importantes manifestations catholiques et françaises.

— MM. les abbés Colin, curé de Saint-Jean, Brosseau, aumônier du Mont Saint-Louis, et d'Amours, de *l'Action Sociale*, sont passés à Saint-Boniface à la fin de mai en route pour le congrès de l'Ouest, où, avec d'autres, ils représenteront nos compatriotes de la vieille province. Il nous fait plaisir de voir des hommes de la classe dirigeante de la province de Québec venir étudier sur place la situation des Canadiens-français de l'Ouest. Un autre digne curé, M. l'abbé Martin, de Sainte-Perpétue, est venu le mois dernier visiter à loisir le Manitoba et il est retourné ravi.

### R. I. P.

— Rde Sœur Marie du Sacré-Cœur, (Anastasia Paquin), ancienne supérieure générale, des Sœurs de la Miséricorde de Montréal, décédée à Montréal.

— Rde Sœur Florida Beaupré, des Ursulines de Québec, décédée à Québec.

— M. Désiré Fisette décédé à Saint-Boniface.

— Melle Marguerite-Marie Savaète, fille de M. Arthur Savaète, décédée à Paais dans sa 23<sup>ème</sup> année.